

LE

# PASSE-TEMPS

JOURNAL PARRAISANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. . . . . 2' »

SIX MOIS. . . . . 4 »

UN AN. . . . . 8 »

## LE MARÉCHAL MARTINEZ CAMPOS



L'attentat dont le maréchal Martinez Campos a failli être victime le 24 septembre, est le résultat d'un complot bien organisé. L'examen sommaire qu'on a fait des bombes employées a démontré qu'elles étaient identiques à celles qui ont causé récemment la mort d'un anarchiste à Saint-Martin-de-Provensals.

La police de Barcelone déploie la plus grande activité: les perquisitions opérées ont fait découvrir plusieurs autres bombes semblables.

Militaire et homme politique espagnol, le maréchal Martinez Campos est né en 1834. Sorti sous-lieutenant de l'Ecole d'Etat-Major en 1859, il fit, comme officier d'ordonnance du général O'Donnell, la campagne du Maroc et y gagna ses épaulettes de chef de bataillon. Colonel en 1864, nous le retrouvons brigadier général en 1870, guerroyant contre les carlistes. Il refusa de se rallier à la République à l'abdication d'Amédée I<sup>er</sup>. Relevé de son commandement et interné, il demanda au ministre de la guerre, le général Zabala, de combattre comme simple soldat dans l'armée de Concha, opposée aux Carlistes dans la Navarre et les provinces Basques. Malgré la modestie de sa demande, on lui confia une division à l'armée du Nord. Entré le premier dans Bilbao, il fut, le 1<sup>er</sup> mars 1875, nommé au commandement du 3<sup>e</sup> corps. A la tête de deux bataillons d'infanterie, il profita des loisirs de l'hiver pour faire un pronunciamiento en faveur d'Alphonse XII (29 décembre). Nommé par ce dernier capitaine général, dignité la plus élevée de l'armée espagnole (28 mars 1876), il reçut la Toison d'or à la mort du roi de Hanovre.

Président du conseil, à son retour de Cuba (7 mars 1879), il démissionna le 7 décembre suivant ayant échoué dans des revendications en faveur des créoles cubains. Il s'allia à Sagasta pour faire échouer la politique de Canovas. Ministre de la guerre (cabinet Sagasta) du 8 février 1881 au 10 octobre 1883.

En décembre 1885, il fut président du Sénat, et en 1888 gouverneur de Madrid.

On voit que la carrière du maréchal Martinez Campos a été bien remplie.

## Sommaire

Le maréchal Martinez Campos . .	LA RÉDACTION.
Causerie . . . . .	LUGIEN.
Propos humoristiques . . . . .	PIERRE BATAILLE.
Amours nouvelles (poésie). . . . .	JEAN APPLETON.
Echos artistiques . . . . .	P. B.
Nos théâtres . . . . .	X...
Libre Chronique . . . . .	FRANC-SILLON.
Trio de quatrains . . . . .	GABRIEL MONAVON.
Montpellier . . . . .	GUILO.
Bulletin financier . . . . .	X...

## A NOS LECTEURS

Pour répondre au désir du public, désir souvent exprimé par de nombreux spectateurs et abonnés de nos deux théâtres, le journal **LE PASSE-TEMPS**, à partir de la semaine prochaine, sera mis en vente au prix de

### CINQ CENTIMES

le numéro.

Rien ne sera changé au format ni à la Rédaction, le Journal et le Programme seront vendus séparément, de manière à ce que les spectateurs et abonnés ne soient pas obligés d'acheter le journal sept jours durant.

Le **PASSE-TEMPS** continuera, comme par le passé, à paraître tous les Dimanches.

## CAUSERIE

Au congrès des journalistes qui s'est tenu dernièrement à Londres, M. Emile Zola a prononcé un discours sur la question de l'anonymat dans la presse.

On sait, qu'en Angleterre, aucun article — aussi bien littéraire que politique — n'est signé. En France, dans bon nombre de journaux, on a supprimé depuis 1870 la signature pour les articles politiques, mais on l'a maintenue pour les articles littéraires.

D'après M. Zola, il y a avantage à ce que les articles politiques ne soient pas signés, car alors ce n'est plus M. X... ou M. Z... qui parle,

mais le journal lui-même, ce qui donne plus d'autorité aux opinions exprimées.

L'affirmation de M. Zola pourrait être discutée. Lorsque des écrivains de valeur comme John Lemoine, Weiss, Prévost-Paradol, etc..., signaient un article, je ne crois pas que leurs signatures en diminuaient l'autorité, j'estime, au contraire, qu'elles leur en donnaient. La question peut être examinée à un autre point de vue. Souvent des polémiques s'élèvent dans des journaux politiques visant des personnalités. Eh ! bien, croyez-vous qu'il soit bien honnête — en pareille circonstance — qu'un journaliste s'embusque derrière l'anonymat comme un voleur derrière un buisson, pour tirer sans danger sur un adversaire ? J'aime mieux l'écrivain, comme Paul de Cassagnac par exemple, combattant à visage découvert, et prêt, s'il le faut, à remplacer la plume par l'épée.

Notez ceci, que si on signe un article, comme on est résolu à en accepter les conséquences, on mesure ses termes et ses expressions; tandis que, sous le voile de l'anonymat, on ne recule pas devant les plus grossières injures, plus faciles à trouver que des raisons.

Si les articles politiques étaient signés, ce qui mettrait les journalistes dans l'obligation d'avoir une certaine tenue, nous ne verrions pas se produire ces polémiques de crocheteurs qui doivent donner au public une piètre idée de la presse.

Les propriétaires de journaux sont seuls à profiter de l'anonymat. Un journaliste de talent ressemble un peu à un ténor qui, en présence du succès a des exigences assez naturelles. Son nom faisant recette, il entend être payé en conséquence.

En supprimant la signature, les propriétaires de journaux se mettent à l'abri de ces exigences.

Lorsque Millaud créa le *Petit Journal*, le succès vint surtout par Thimothée Trimm (Léo Lespès); ce furent les articles quotidiens de cet écrivain qui attirèrent les lecteurs. Qu'en résulta-t-il ? Que Thimothée Trimm en profita pour exiger des appointements fantastiques, qu'on dut lui donner naturellement, car on redoutait qu'il ne créât un autre journal, dont sa signature aurait fait la fortune au détriment du *Petit Journal*.

Le *Petit Journal* a profité d'une leçon qu'il avait payée assez cher, aussi lorsque Thimothée Trimm mourut, il remplaça sa signature par celle de *Thomas Grimm*, mais qui

est la propriété du journal et sous laquelle sont insérés les articles d'écrivains divers.

Votre serviteur a eu, il y a quelques années, des articles publiés sous la signature de Thomas Grimm; comme chacun de ces articles était payé cinquante francs — prix inconnu dans la presse de province — j'ai eu le profit mais sans l'honneur qui, je l'avoue, m'eût été assez agréable et que je n'aurais pas dédaigné.

M. Emile Zola estime que — en dehors des articles politiques — tous les autres dans lesquels les écrivains font montre de personnalité et de qualités littéraires devraient être signés.

Quant à moi, j'estime que tous les articles devraient être signés, car c'est la signature qui seule donne de la notoriété à un écrivain, et cette notoriété constitue le plus clair de sa fortune.

Je parlais tout à l'heure du *Petit Journal*; depuis quelque temps Francisque Sarcey y publie des articles, signés ceux-là en toutes lettres, car c'est la grande notoriété de cet écrivain fort à la mode que le *Petit Journal* a surtout recherchée, pensant que ce nom lui attirerait de nouveaux lecteurs.

Comment Sarcey a-t-il conquis cette popularité qu'on peut trouver exagérée, mais qui est incontestable? Tout simplement parce que — écrivain de talent, — ce qu'il fallait en premier lieu — il a signé tous ses articles, et a appris ainsi peu à peu son nom au public.

Je ne sais quel prix paye à Sarcey le *Petit Journal*, mais certainement ce qu'il paye — cher probablement — c'est sa signature, aussi s'est-il bien gardé de publier ses articles sous la signature de Thomas Grimm; on les aurait peu remarqués, car Francisque Sarcey — par le temps qui court — collabore à tant de journaux que bien souvent ses articles sont loin d'être parfois des chefs-d'œuvre.

Je conclus que la signature, qui seule peut donner à un écrivain, une notoriété en rapport avec son talent, devrait être maintenue, car c'est — je le répète — cette notoriété, qu'on conquiert difficilement à l'aide de talent et de persévérance, qui constitue la véritable fortune d'un journaliste. L'en dépouiller est une souveraine injustice.

LUCIEN.

## PROPOS HUMORISTIQUES

### LES PETITES MISÈRES DE L'ORTOGRAF

Décidément, l'Académie française joue de malheur.

On lui reprochait — Dieu sait avec quelle véhémence! — de ne pas être « dans le train »; elle s'y est mise, et quelques tours de roue l'ont à peine portée en avant que — de toutes parts — on l'objurgue, on la supplie de serrer les freins.

L'a-t-on assez conspuée, vilipendée cette bonne Académie depuis les plaisanteries irrévérencieuses et faciles de Piron jusqu'aux visites académicides et carnavalesques du citoyen Achille Leroy?

Naguère encore, un écrivain — qui s'est cependant fait un renom par l'élégance suave de son tour d'esprit et la délicatesse maniérée de sa plume — traitait la docte assemblée de « vieille baderne. »

Pour être archaïque, l'épithète n'est pas moins désobligeante.

Larousse — le vrai, le seul, l'unique, celui que M. Floquet se plaît à consulter dans les grandes occasions — écrit, en effet, au mot *baderne*: « Personne que son âge ou sa santé mettent hors d'état de rendre des services. »

Que pensez-vous de cette définition appliquée à des Immortels qui — entre autres faiblesses — ont celle de croire à leur immortalité?

A tout prendre, l'événement en lui-même se réduit à fort peu de chose: le dortoir littéraire qui est sur le bi, sur le bout, sur le bi du bout du pont des Arts s'est réveillé dernièrement aux appels répétés d'un de ses membres: M. Gréard, et a voté — *ab irato* — un certain nombre de réformes orthographiques.

Ces réformes — remarquez-le bien — ont été émises à deux voix de majorité seulement sur dix votants et trente absents.

Trente absents sur quarante académiciens le jour où se discutent d'aussi graves questions! Doit-on les considérer comme définitivement tranchées? J'en doute.

Mon doute s'augmente de ce fait que les décisions prises entraînent la rédaction d'une brochure explicative; pour le coup, nous pouvons être complètement rassurés à l'endroit de leur mise en pratique.

La lenteur majestueuse qui préside à la confection du fameux dictionnaire nous permet de croire que nos arrière-petits-neveux en seront encore réduits à se demander avec une anxiété que — pour mon propre compte — je ne partage pas, oh! mais là, pas du tout, s'il est plus correct d'écrire *honneur* avec un seul *n* qu'avec deux, *vois* avec une *s* au lieu d'un *x*, *blasfème* avec un *f* remplaçant les deux consonnes *ph*, et *ortographe* en supprimant trois lettres sur onze: par le temps qui court, il n'est pas, — paraît-il — de petites économies!

Je souhaite de grand cœur qu'il ne manque rien de plus au bonheur de ceux qui viendront après nous, mais quel gêneur que ce bon M. Gréard!

Intimement persuadé — avec l'illustre grammairien François de Wailly — que l'*orthographe est la propriété du style, et qu'il n'y a pas de beauté sans propriété*, il s'est résolument mis à l'œuvre, et je vous jure que le gaillard n'y va pas de main morte quand il s'attaque à une langue vivante.

Du haut en bas de l'éducation, qu'elle soit primaire, secondaire, supérieure, intégrale, tout ce que vous voudrez, règne — selon lui — la superstition de l'orthographe.

L'écolier perd, à en pénétrer les mystères, cinq belles années qu'il pourrait employer plus utilement — sans doute à jouer aux billes ou au cheval fondu! — en même temps qu'il faut aux instituteurs un don spécial, une patience angélique pour arriver à l'enseigner avec ses incohérences, ses subtilités, ses chinoïseries.

Pauvres instituteurs! Pauvres écoliers!

C'est pour simplifier le travail des uns, pour épargner aux autres la rigueur des examens futurs que M. Gréard entend modifier la structure d'une foule de mots.

Malheur à ceux qui lui déplaisent: il les mutile, les rogne, les raccourcit; il échenille celui-ci, défriche celui-là, taille les substantifs, tond les adjectifs, coupe les adverbes avec la dextérité grande d'un chirurgien coupant des bras et des jambes sur un champ de bataille.

Vous connaissez cette plaisanterie macabre, contemporaine — je crois — des grandes hécatombes du premier Empire: un de ces impitoyables tailleurs en chair vive avait donné l'ordre d'enterrer au plus vite un tas de braves, dont quelques uns — en dépit de l'opération subie — respiraient encore, et comme on lui représentait les conséquences funestes d'une pareille précipitation, il répondait avec conviction:

— Laissez donc, laissez donc, si on les écoutait il n'y en aurait pas un seul de mort!

Eh bien — ayons le courage de le dire — des mots que M. Gréard prétend amputer, la plupart ne demandent qu'à continuer à vivre dans l'état où ils se trouvent actuellement.

Est-il équitable de les priver d'un membre ou de deux, pour la plus grande joie de quelques ânes bêtés, alors que cette intempestive mutilation attristera tous les lettrés qui, ayant appris l'orthographe, se trouveront dans l'impossibilité de la désapprendre?

Ceux-là — soyez-en sûr — verront toujours miroiter devant leurs yeux, poindre au bout de leur plume, les mots avec leur costume de gala, tels qu'ils sont — depuis tantôt trois cents ans — dans les chefs-d'œuvre des poètes et des grands écrivains.

Et qu'on ne vienne pas nous dire, parodiant du mot célèbre:

— Il n'y aura rien de changé, il n'y aura que quelques lettres inutiles de moins.

« Rien de changé! — s'écrie un de mes confrères en chronique — alors ils se figurent qu'ils ne seront pas détériorés, abimés, honteusement mutilés, les mots à double lettre, quand ils n'en posséderont plus qu'une seule, quand on les aura ramenés à la portion congrue, assimilés à tous les autres, quand on leur aura enlevé cette lettre qui faisait tout le caractère de leur physionomie, qui formait le signe de leur antiquité, de leur noblesse, de leur race, qui était quelque chose comme leur attribut, leur pièce honorable, ainsi qu'on dit en blason! »

Quel bel aspect aura notre langue quand elle fourmillera de mots estropiés, boitant par devant, boitant par derrière, comme la demoiselle de la chanson, et ne réussissant à se tenir debout, que par des prodiges d'équilibre.

Prenez le mot *abbé* — c'est un des mots voués à l'amputation — écrivez-le avec un seul B: *abé*, quelle singulière tournure il aura, et le mot *sonneur* — sur la liste aussi, celui-là — n'est-il pas plus euphonique avec deux N, qu'avec une seule?

Que gagnera-t-on à écrire *pan* au lieu de *paon*, *out* au lieu d'*août*, *téatre* au lieu de *théâtre*?

Le jeu — en vérité — n'en vaudra pas la chandelle.

Ce qui rend difficile notre langue, ce ne sont pas seulement ses règles, ce sont les exceptions à ces mêmes règles, supposez-vous que M. Gréard s'est donné pour mission de supprimer quelques unes de ces exceptions? allons donc, il s'est empressé d'en créer de nouvelles.

Prenez une des règles qui ont bercé nos jeunes ans: « *amour, délice et orgue* sont masculins au singulier et féminins au pluriel. » Eh bien, M. Gréard veut que *délice* et *orgue* soient toujours du masculin, mais — voilà où l'exception subsiste — *amour* restera hermaphrodite, masculin ou féminin selon le goût de chacun.

Pourquoi ne pas concéder tout de suite le droit de l'écrire avec deux *m*, selon les circonstances, celle — entr'autres — qui faisait dire au troupier Dumamet, écrivant à sa bonne amie:

— Il faut mettre deux *m* au mot *amour* quand on a la vraie passion pour sa particulière, parce que ça prouve qu'on aime davantage!

Selon la volonté exprimée par M. Gréard — *hymne* qui était féminin en parlant d'un chant d'église et masculin dans tout autre cas, sera — à l'avenir — du masculin.

Grand bien lui fasse, mais voici qui est plus grave:

Jusqu'ici les mots empruntés aux langues étrangères devaient s'écrire comme dans leur pays d'origine; nous écrivions *beefsteak, steeple-chase, Shakespeare, spleen, cab, railway*, désormais il nous faudra mettre l'orthographe d'accord avec la prononciation étrangère et écrire: *bifteck, stèple-chaise, Checspire, spline, caib, rëlouait*.

Pourvu que l'Angleterre ne nous fasse pas cadeau — un de ces quatre matins — d'un mot nouveau orné de la terminaison *ion* comme *exhibition, admiration*, qu'il nous faudrait écrire — tel qu'il se prononcerait chez nos voisins — avec la terminaison *tchienne*: *exhibitichienne, admirètchienne*.

Voyez où cela nous entrainerait!

Les réformateurs de l'orthographe se partagent en deux camps : les uns limitent leurs revendications à quelques centaines de mots : ils seraient ravis qu'on écrive *apeler* avec un *p* comme *apercevoir*, *agraver* avec un *g* comme *agrégé*, ils plaident timidement la suppression de l'accent grave dans les trois adverbes, *là*, *à*, *où*, font risette aux majuscules qu'ils veulent mettre un peu partout, partent en guerre contre les traits d'union qu'ils ne veulent voir nulle part, et sacrifient volontiers l'étymologie sur l'autel sacré de la Fédération grammaticale.

Les autres ne se font aucun scrupule de prendre pour des imbéciles tous ceux qui sont venus avant eux, ils rêvent de tout démolir et s'écrient avec Maurice Barrès :

— Méprisons cette convention absurde de la bonne orthographe, faisons des fautes, pour rien, pour le seul plaisir d'en faire !

Cela serait absurde, si ce n'était enfantin.

Il serait facile de répondre à ces démolisseurs en chambre :

— Puisque vous attachez si peu d'importance à l'orthographe pourquoi vous donnez-vous tant de peine pour la faire changer ?

Décréter l'orthographe phonétique, exiger que les mots s'écrivent comme ils se prononcent — théorie très rudimentaire de ces enrégés novateurs — ce serait proclamer le gâchis universel : autant valait ne pas laisser mourir le volapük et en faire la langue nationale.

Ecrire comme on prononce, cela paraît tout simple. N'est-ce pas l'orthographe à l'usage des cuisinières — je parle bien entendu de celles qui ne sont pas arrivées au brevet — quand elles écrivent à leur fiancé resté au pays :

— « *Je tador, je tème et bèse té bosieu.* »

Eloignons-nous des fourneaux, où se mitonne cette orthographe fantaisiste — qui n'est certainement pas celle de M. Gréard — et constatons que l'orthographe phonétique est absolument impraticable dans un pays comme le nôtre, où l'unité territoriale n'a pas eu pour conséquence immédiate, l'unité de la prononciation.

Nous écrirons — par exemple — comme nous prononçons du *pain* et du *vin*; à côté de nous, les méridionaux écriront du *païne* et du *vaigne*. Le *roi*, la *loi*, se traduiront — dans certaines provinces du centre — par le *roa*, la *loa*; en Normandie et dans une partie de la Bretagne, on écrira le *roué*, la *loué*.

Et le provençal, par ce qu'il n'a l'air de rien, ne le comptez-vous pas pour quelque chose ?

On a dit que la langue d'Oc consistait uniquement à ajouter des *O* et des *A* à tous les mots de la langue d'Oïl.

N'est-ce pas un méchant tour joué aux félibres, dont le domaine s'étendait jadis des flots bleus de la Méditerranée à Tarascon, et qui revendiquent aujourd'hui — comme leur apanage naturel — Montélimar et Valence, n'est-ce pas une farce à eux faite, cette remarque que le provençal se parlant très vite, il était impossible de prononcer un mot qui ne rime pas avec le précédent et le suivant, de telle sorte qu'on faisait ainsi des vers sans s'en apercevoir, qu'on en faisait tout le temps, en demandant son chapeau ou sa canne.

Mistral, qui l'eût dit ? Roumanille, qui l'eût cru ?

Au fait, ce même Mistral était probablement sincère quand il disait à Théophile Gauthier :

— Ah ! cher maître, quel génie vous avez et que vos poésies sont merveilleuses ! Mais quel dommage que vous écriviez dans une langue que personne ne comprend !

Après cela, il me semble que c'est peine perdue de rêver dans la prononciation des mots un accord qui — de longtemps — ne saurait exister.

On pourra faire subir à l'orthographe quelques modifications de détail, soumettre — d'ici, delà — quelques mots à la castration académique, elle n'en restera pas moins l'orthographe obligatoire, celle dont l'ignorance a toujours été considérée chez nous, comme un manque complet d'éducation.

On en médiera — de quoi ne médit-on pas ? —

mais on y reviendra : il en sera de ses contempteurs, comme de ces paisibles bourgeois piqués tout à coup de la tarentule du voyage, et qui ne se donnent l'ennui du départ que pour mieux goûter les joies du retour !

Pierre BATAILLE.

## AMOURS NOUVELLES

A l'heure désirée où les cités impies  
Dorment d'un lourd sommeil, comme les flots calmés  
Parmi les soirs muets et les fleurs assoupies,  
Plane le vague essaim des rêves bien-aimés.

Les anciennes amours, les amours tant pleurées,  
Pâles sous leur long voile et leurs cheveux épars,  
Ressuscitent, avec leurs grâces éplorées,  
Et le charme infini de leurs chastes regards.

Si tendre est leur reproche, et si doux leur visage,  
Que l'amour prêt d'éclorre à chaque renouveau  
Ne sait plus où poser son nid dans le feuillage,  
Et craint que ses baisers n'offensent un tombeau.

Mais toi, ne le crains pas ! Déjà, sur la pelouse,  
Prairial embaumé sourit à Messidor.  
Viens — l'âme du passé n'en sera point jalouse —  
Cueillir la fleur d'amour, la fleur blanche au cœur d'or.

Les tendresses si vite et si loin envolées  
Souriront dans le calme et la fraîcheur du soir,  
Et les songes fêtrés, épars dans les vallées  
Nous verront sans reproche auprès d'eux nous asseoir,

Car tu parfumeras de ton rêve sans tache  
Leur tombe, que tout autre amour eût profané,  
Comme la fleur d'Avril que la brise détache,  
Parfume, en y tombant, un nid abandonné.

Jean APPLETON.

## ÉCHOS ARTISTIQUES

Au commencement de l'année prochaine, la troupe de l'Opéra-Impérial de Saint-Petersbourg au complet donnera, à Paris, une série de seize représentations à l'Opéra.

M. Rubinstein viendra diriger le *Démon*, et M. Tchaïkowski un de ses opéras.

\*\*

Pour les matinées classiques du Théâtre-Français, M. Claretie va remonter le *Père de famille*, de Diderot, qui n'a pas été représenté depuis 1835.

\*\*

Ce n'est pas la musique de Mendelssohn qui sera exécutée à la représentation d'*Antigone* à la Comédie-Française. Une partition nouvelle sera écrite par M. Saint-Saëns.

\*\*

*Vercingétorix* — qui doit être représenté ces jours-ci à l'Odéon — exige un grand développement de mise en scène et comprendra huit décors nouveaux.

1<sup>er</sup> tableau, *Palais de César* (MM. Rubé et Chaperon).

2<sup>e</sup> tableau, *La Maison des Celtill* (M. Lemeunier).

3<sup>e</sup> tableau, *Dans les Cévennes* (M. Lemeunier).

4<sup>e</sup> tableau, *Gergovie* (M. Lemeunier).

5<sup>e</sup> tableau, *Alésia* (M. Lemeunier).

6<sup>e</sup> tableau, *Le Tribunal de César* (M. Jambon).

7<sup>e</sup> tableau, *Le Tullianum* (M. Lemeunier).

8<sup>e</sup> tableau, *La Voie Appienne* (M. Lemeunier).

La musique de scène accompagnant *Vercingétorix* est de M. Camille Sains-Saëns.

\*\*

De tous les directeurs parisiens M. Abel Ballet est le seul qui ait consenti à louer sa salle à l'*Œuvre*.



## PARAPLUIES

soie pure, usage garanti

CHOIX MAGNIFIQUE

## MAISON du ROBINSON

LYON, 2, rue St-Côme, 2, LYON

### VENTE DE CONFIANCE

et à très petit bénéfice



Cilberic SÉDARD, 6, quai des Brotteaux.

Succursale de Paris

## CRÉMIEUX

TAILLEUR PARISIEN



Série A  
PARDESSUS  
mi-saison

45 FR.

Sur mesure  
Cower coat  
Toutes les  
teintes

Pour les autres séries, envoi sur  
demande des collections

## CRÉMIEUX

Rue de la République, 83

LYON

BELLE  
**JARDINIÈRE**

Succursale de LYON  
11, Rue du Bât-d'Argent, 11

**TOUT**

Ce qui concerne la TOILETTE  
De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE  
DANS LA RÉGION

HYGIÈNE DE LA PEAU \* BEAUTÉ DU VISAGE

**CRÈME BELLECOUR**

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

**Efflorescences**

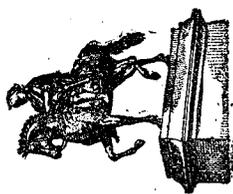
**le Hâle, Taches**

**etc., etc.**

Le teint acquiert cette matité  
aristocratique si recherchée par  
nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES  
ET PHARMACIES



MARQUE DÉP. SÈE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

**Démangeaisons**

**Gerçures, Boutons**

**Rougeurs**

Sous son influence la peau  
devient douce, blanche, sa-  
tinée.

PHARMACIE FRANÇON

21, Place Bellecour, LYON

**Chapellerie du Progrès**

75, Rue de la République, 75

SES CHAPEAUX

9 fr.

et

12 fr.

POUR DAMES

9.90

12.90 et 16.90

C'est donc aux Bouffes du Nord que sera représenté *Rusmersholm* d'Ibsen, traduction de M. Prozor.

Une seconde soirée se composera du *Mariage d'Idoff*, d'Ostrowsky, traduction de M. Michel Delines.

La troisième soirée de *L'Ennemi du Peuple*, d'Ibsen.

\*\*

M. Mangin a été nommé chef d'orchestre à l'Opéra en remplacement de M. Viardot qui — ainsi que nous l'avons raconté — eût une *défaillance* en dirigeant la *Valkyrie*.

M. Mangin — qui a été chef d'orchestre au Grand-Théâtre de Lyon — n'a laissé, dans notre ville, que des sympathiques souvenirs.

Il exercera à côté de MM. Taffanel et Madier de Monjau et continuera — comme par le passé — ses fonctions de chef de chant.

\*\*

Notre compatriote, le ténor Lestellier, vient d'être définitivement nommé pour trois ans, par le Conseil des adjoints, directeur du Grand-Théâtre de Marseille.

Parmi les engagements signés par M. Lestellier, signalons les suivants, d'artistes connus à Lyon : M. et M<sup>me</sup> Lureau-Escalais, M<sup>me</sup> Veyrhen, MM. Bourgeois et Olive Roger.

\*\*

L'Association des artistes dramatiques a procédé — dans la salle du Conservatoire de musique — à l'élection d'un président en remplacement de M. Halanzier qui avait donné sa démission pour raison de santé.

M. Ritt, ancien directeur de l'Opéra, a été élu par 371 voix sur 386 votants.

\*\*

Le cycle wagnérien pour 1894 sera partagé entre Beyreuth et Munich.

Le premier mois, du 19 juillet au 19 août, Bayreuth donnera *Parsifal*, *Lohengrin* et *Tannhäuser*.

Du 20 août au 30 septembre, Munich mettra à son programme trois représentations de la *Tétralogie*, quatre de *Tristan*, trois des *Maîtres chanteurs*, trois du *Vaisseau-Fantôme* et deux de *Rienzi*.

\*\*

On vient de restaurer, à Nice, la plaque de marbre qui orne la façade de la maison où est mort l'illustre violoniste Paganini. Voici l'inscription qu'on y lit :

*C'est de cette maison  
que le 27 mai 1840*

*l'âme de Nicolo Paganini*

*Rejoignit les sources de l'éternelle harmonie  
Le puissant archet aux notes magiques git à terre  
mais dans la brise suave de Nice  
la douceur suprême en vit encore.  
M.DCCC.XLI.*

Ne trouvez-vous pas que les hôteliers de Nice se sont taillés-là une réclame à bon marché !

\*\*

Le steamer *Colombo* quittait — la semaine dernière — le port de Gênes pour Rio-de-Janeiro. La troupe d'opérette Sansoni, qui se rendait dans la capitale du Brésil, avait pris passage à bord du navire.

Au moment du départ, quelques minutes avant le premier tour de l'hélice, les douaniers procédèrent à une dernière inspection des bagages. Quelle fut leur stupéfaction en découvrant un homme caché sous un matelas ! Ce malheureux n'était autre que le mari de la danseuse Finazzi qui, n'ayant point les moyens de payer son transport et désirant ne point quitter sa femme, usait pour voyager d'un de ces stratagèmes chers à certain tailleur viennois, de légendaire mémoire.

Le mari de M<sup>me</sup> Finazzi, malgré ses prières et les supplications d'une épouse éplorée, fut reconduit à terre.

On demande quel est le plus à plaindre des deux ?

\*\*

En vue des Fêtes Franco-Russes qui se préparent, les Directeurs des théâtres de Paris désireux d'apporter leur pierre à l'édifice de l'alliance, pourraient-être embarrassés dans la composition de leur affiche. C'est pour leur venir en aide que Frimousse, du *Gaulois*, propose de régler les spectacles de la façon suivante :

Opéra : *la Vie pour le tsar*.

Comédie Française : *la Czarine Juana* et *Une Matinée de Cronstadt*.

Opéra-Comique : *l'Attaque du Kremlin* (d'après Zola).

Odéon : *Charlotte (Russe) Corday*.

Gymnase : *les Danichef*.

Vaudeville : *Fédora*.

Variétés : *le Premier Mari de Russie*.

Palais-Royal : *le Sous-Préfet de Nijni-Novgorod*.

Nouveautés : *Champignoff malgré lui*.

Bouffes-Parisiens : *les Chevaliers-Gardes au couvent*.

Folies Dramatiques : *la Fille de Madame Angoff*.

Châtelet : *Michel Strogoff*.

Porte-Saint-Martin : *les Cosaques*.

Gaité : *les Cloches de Moscou*.

Ambigu : *l'Ukase de l'oncle Tom*.

Renaissance : *le Voyage au Caucase*.

Cluny : *Boubouroff*.

Déjazet : *Iwan le noceur*.

Château-d'Eau : *Sainte-Russie*.

Enfin, aux Folies-Bergère ; *l'Astrokh en Ciel*.

Nous constatons avec plaisir que la gaieté française ne perd pas ses droits.

P. B.

**NOS THÉÂTRES**

En attendant une nouveauté, le théâtre des Célestins a repris — pour présenter ses nouveaux artistes dans de bons rôles — deux vieilles pièces : un drame, *Les Crochets du Père Martin* et une comédie, *les Femmes terribles*.

*Les Crochets du Père Martin* sont un petit chef-d'œuvre en leur genre. Le style, je l'accorde, n'en est pas accommodé à la mode du jour, mais l'intrigue en est à la fois habile et intéressante ; elle empoigne toujours le public, et on assiste à la scène des mouchoirs tirés de la poche pour essuyer les larmes.

C'est aussi l'habileté de l'intrigue que je louerai dans *Les Femmes terribles* de Duma noir. La jeune école dramatique se préoccupe peu de l'intrigue, qui tient en perpétuel éveil l'attention des spectateurs. Cette école vise surtout à mettre au théâtre ce qu'elle appelle des scènes vécues. — Mieux vaudrait je crois, se servir des anciens procédés — qui étaient en somme excellents — en les rajeunissant par la forme et le style ; mais voilà le hic, on veut donner du nouveau, et c'est un peu le merle blanc qu'on ne rencontre pas tous les jours.

Suivant mon habitude, je ne dirai rien des nouveaux artistes, parceque pour formuler sur eux une juste appréciation, il faut leur donner le temps de faire connaissance avec le public et de s'être débarrassés du trac de la première heure qui paralyse leurs moyens.

Je ferai cependant une exception en faveur de M. Perron qui, dans les deux pièces dont j'ai parlé, a produit une excellente impression. Sa qualité maîtresse est le naturel. On a — et très justement — applaudi cet artiste.

C'est le vendredi 13, qu'aura lieu la réouverture du Grand-Théâtre. On voit que la nouvelle direction ne redoute l'influence néfaste ni du vendredi, ni du treize.

X.

## LIBRE CHRONIQUE

### Salade russe et macaronis.

Le vélocipédiste Terront est parti ce matin à 9 h. 22 par la poste de Moscou pour établir son record entre Paris et Saint-Petersbourg.

Terront a couché hier à Ostroff à 320 kilomètres de son point de départ; il sera ce soir à Dunabourg, il est en très bon état.

Ce record annoncé dans tous les journaux, cause une grande sensation.

Je crois bien! la sensation que *tes ronds*, ô Terront! centaure de la pédale, virtuose du *pneu*, héros vénéré de l'armée des « ramasseurs de pelles » éclaireront les étapes à parcourir par les *sotnias* de nos amis Kozachs, pour nous aider à « couvrir » le record d'Alsace-Lorraine.

Hurrah! pour le champion à roulettes, qui nous procure cette *perspective* — *Newski* — de montrer à nos frères moscovites que s'ils ont — comme « scie russe » — leur *Hymne* célèbre nous avons su pousser la *cyclomanie* jusqu'au paroxysme.

\*\*

Après la pédale, l'aviron: L'équipe « *Margolaine* », de l'Union nautique de Lyon, unie à « *Méphisto* », de l'Emulation de Boulogne-sur-Mer, a gagné à Orta (Italie) le championnat d'Europe à huit rameurs.

Et les *macaronis* qui ne peuvent même pas nous tenir tête sur l'eau douce — sur les rivières et les lacs qui leur sont familiers — prétendent nous disputer l'empire de la Méditerranée!

Si ça ne fait pas suer! presque aussi copieusement que les mesures prises par notre ministère des finances pour retirer les sous italiens de la circulation... en recommandant aux caisses publiques d'en émettre le plus possible!

Mais pour mieux célébrer Pétrarque, amant de Laure — pardon, *Peytral*, le ministre amoureux de *l'or* — poètes, à vos *lives*!... et vous, contribuables, à vos *tirelives*!

\*\*

Continuons à filer le *macaroni*: Plusieurs journaux reproduisent un article de l'*Italia militare*, disant que l'armée italienne est prête et une conversation avec le ministre de la guerre, publiée par le *Corriere della sera*.

Or, la *Gazette de Venise* publie un interview avec un officier supérieur italien, lequel affirme que les magasins militaires du côté de la frontière française sont totalement dépourvus de matériel de guerre, pour raisons d'économie.

C'est une raison, mais ce n'est pas la vraie.

Les *macaronis*, malgré leurs rodomontades et leurs *crispiailleries*, ne se dissimulent pas que — lors de la prochaine guerre, qu'ils s'évertuent à provoquer — la bande de *bravi*,

qui constitue toute leur armée, s'évanouira au premier choc; et, dans leur machiavélisme, ils laissent ainsi leur frontière alpine dépourvue de tout, afin que les troupes françaises envahissantes se trouvent absolument « volées » lorsqu'elles croiront pouvoir mettre la main sur un butin quelconque.

L'officier supérieur italien ajoute: « — Divers régiments d'artillerie partis aux manœuvres n'ont pas de chevaux suffisants pour traîner les canons. Beaucoup de bataillons alpins n'ont pas encore le nouveau fusil, tandis que le ministre de la guerre a déclaré le contraire devant la Chambre. Enfin, l'officier italien déplore l'existence de trois armements divers pour l'armée. »

S'ils n'ont pas de chevaux pour traîner leurs canons, il leur reste la ressource d'y atteler les nombreux ânes dont l'armée italienne dispose à tous les degrés de la hiérarchie; et les bataillons alpins n'ont pas besoin de « fusil » puisqu'ils n'ont rien à « se coller dedans. »

A part ces quelques détails insignifiants: qu'elle n'a ni munitions, ni chevaux, ni armes, ni nourriture, les *Italboches* constatent eux-mêmes que leur armée est prête... à recevoir la plus mémorable des raclées.

\*\*

Dernier couplet sur le même air. — Textuellement extrait de la *Gazzetta del Popolo*, de Turin:

« Par suite de l'insuffisance de nourriture, et après une étape de quarante kilomètres, les soldats des 25<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> d'infanterie, de retour des grandes manœuvres, sont rentrés harrassés et exténués. Beaucoup d'entre eux tombèrent d'épuisement, évanouis, au milieu de la route et des rues de Gênes. »

Où il y a Gênes, il n'y a pas de plaisir; et il eût été dommage de priver nos lecteurs français de ces bonnes nouvelles de nos « frères d'Italie » comme dirait l'internationaliste Guesde — qui cumule avec son nom patronymique de *Basile* le prénom militaire de *Jules*, aussi populaire dans nos casernes que celui de *Thomas*.

Cet « ouvrier des ouvriers » (?) y trouvera, sans aucun doute, *matières* à quelques développements oratoires « bien sentis » lorsque viendra en discussion, devant la nouvelle Chambre, son projet de *Voie* proposant « la suppression des armées permanentes, à commencer par l'armée française. »

Et, comme un bonheur n'arrive jamais seul le premier signataire de cette élucubration antipatriotique est celui de nos nouveaux députés dont le nom embaume le plus la *choucroute*: on annonce, en effet, que *M. Walter*, le nouveau député de la 2<sup>e</sup> circonscription de Saint-Denis, a signé le premier projet de loi qui sera déposé sur la tribune de la Chambre par *M. Jules Guesde*.

Quel beau début à la Tribune, pour *M. Vuillot* (du Jura) s'il leur répondait à coups de *sifflet* — comme député de *Saint-Claude*, — puis leur tirer dessus « à boulets rouges » en sa qualité d'*homme-canon*!

\*\*

Juste comme on parle du loup, il sort de l'*Echo de la Montagne* — journal de Saint-Claude — qui relate que:

## PAS de BONNE CUISINE SANS Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÉFLE à QUATRE FEUILLES  
Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épiceries et de produits alimentaires.  
Gros: 262, Boulevard Voltaire, PARIS.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

## PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

## VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

## V. VERMOREL

A Villefranche (Rhône).

355 premiers Prix et Médailles

## PRESSOIRS

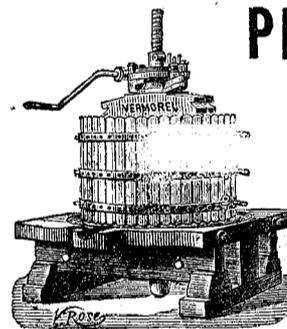
perfectionnés

## FOULOIRS

A VENDANGES

Fabrique de

Caves et Foudres



ALAMBICS

CHARRUES VIGNERONNES, POMPES A VIN

Demander les Tarifs



### CRÈME SIMON

Le Cold Cream  
par excellence et sans rival

**GUÉRIT**  
Gerçures, Rougeurs  
et toutes les  
Affections légères  
de la peau

Se défier des nombreuses imitations  
EN VENTE PARTOUT

## Chapellerie Populaire

16, Rue de la Barre, 16

3.60 et 7.60

Immense Succès du

Rayon pour DAMES et FILLETTES à

3.60 et 4.80

SUCCURSALE : RUE TERME, 14

Demandez partout la LIQUEUR, la

# LERINA

TONIQUE, APERITIVE ET DIGESTIVE

Fabriquée avec les plantes recueillies dans

les îles de Lérins par les moines de l'Abbaye.

Dépôt Général : GALLAND, 2, rue Constantine, LYON



**CHABLY** APÉRITIF  
DIGESTIF  
au Kina Calissaya  
et Vins Français  
VENTE EN GROS  
C. DESPLACE  
LYON

Eviter les contrefaçons

## CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Le Conseil municipal de cette ville, réuni sous la présidence de M. Vuillod, vient de décider la formation d'un comité qui organisera une souscription destinée à offrir à chaque marin russe de l'escadre attendue à Toulon : une *belle pipe* commémorative.

C'est la *Triplice* qui « fumera » lorsqu'elle verra les matelots du Czar allumer cette *bouffarde*, qui pour elle prendra des allures de *brûle-gueules*.

Quant aux russes qui ne fument pas, je m'associe à la pensée patriotique des sanclaudiens en proposant qu'on leur offre, soit une tabatière enrichie de diamants, soit une « *chique* d'honneur » entourée de perles, suivant les préférences de chacun.

Enfin, les rares marins moscovites qui auraient une horreur insurmontable pour la nicotine — sous toutes ses formes — seraient gratifiés, en compensation, d'une paire de « *chaussette russe*. »

Mieux que ça : Une note reçue aujourd'hui au ministère de l'agriculture, dit que les viticulteurs lorrains viennent de *baptiser* : « Vin d'Avelane » le produit de la récolte de 1893.

Gageons cependant que l'amiral Avelane et ses équipages préféreraient encore nos vins *non baptisés*!..

FRANC-SILLON.

### TRIO DE QUATRAINS PESSIMISTES

ICI BAS!

L'horreur règne ici bas... Dieu, tout fort qu'il se  
A gémi de douleur, devenu fils de l'homme; [nomme,  
Car rien n'est descendu sur ce monde odieux,  
Qui ne fût teint de sang en retournant aux cieus!

#### L'ARRÊT IRRÉVOCABLE

Eternel condamné, tout homme doit périr...  
L'enfant, hier encor chérubin chez les anges,  
Par le ver du linceul est piqué dans ses langes :  
Naitre, c'est seulement commencer à mourir!..

#### LA FUITE IRRÉMÉDIABLE

*Fugit irreparabile tempus!*

Quelle chose ici bas a la plus promptte fuite...  
Est-ce l'éclair, le vent, le flot, l'oiseau peureux?  
Non, ce qui pour nous passe et s'enfuit le plus vite,  
Hélas! ce sont les jours heureux!..

Gabriel MONAVON.

### MONTPELLIER

Grand-Théâtre. — Ainsi que nous l'avions annoncé c'est le 1<sup>er</sup> octobre, par les *Mousquetaires*, qu'a eu lieu l'ouverture de la saison théâtrale.

Les trois premières représentations : les *Mousquetaires*, les *Deux Orphelines* et les *Huguenots*, nous ont mis en présence des artistes de l'opéra-comique, du drame et du grand opéra.

Nous n'avons que des éloges à leur adresser, ainsi qu'à leur directeur M. Bernard, qui s'est comme il l'avait promis, vraiment surpassé dans le choix de ses pensionnaires. Aussi est-on unanime à l'en féliciter.

Les troupes de grand opéra et d'opéra comique sont d'une homogénéité parfaite et M. Bernard a su faire un heureux choix en recrutant son personnel.

Le public s'est montré satisfait et l'on peut prévoir que tous les artistes soumis aux débuts seront certainement admis.

De cette façon nous serons bien vite débarrassés de la période des débuts qui en se prolongeant entraverait la marche du répertoire.

GUILO.

### CASINO DES ARTS

Deux nouveaux débuts cette semaine au Casino des Arts :

Une chanteuse charmante à la voix fraîche et pure, Mlle Valmont, et un trio d'excentriques, les Galway's, très amusants et très récréatifs.

Ces deux éléments de premier ordre viendront rehausser une troupe dont on a pu — depuis le début de la saison — applaudir les succès : les Léopold's, dans leurs émouvants exercices du tapis enchanté; Vallo, l'antipode des Folies-Bergère; miss Joséphine, la jolie danseuse au fil de fer; Luciana et les pylônes de cristal, Gimele-Strit, Perrand, etc.

### SCALA-BOUFFES

C'est un titanesque travail qu'accomplit chaque soir, à la Scala, l'athlète Caeceda. Chez lui, la force musculaire est poussée à ses dernières limites. Ses muscles ont la rigidité de l'acier et jouent harmonieusement lorsqu'il soulève des poids considérables. Caeceda ne donne à Lyon que quelques représentations. Il est donc grand temps d'aller le voir.

On a donné hier samedi la première de *Permettez madame*, Miss Chelly, la fée de l'air; M<sup>lles</sup> Clairette, Lejal, Madelli; MM. Durand, Lejal, Gombert, Duprat, etc. Très incessamment, *Lysitata*, parodie grecque.

Le meilleur *antiscorbutique* et rafraichissant du sang est la **Tisane Dussolin**.

*L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la suite de l'article En Ballon, par Guy de Mauissant.*

### REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché a repris aujourd'hui une certaine animation, les affaires ont été plus actives, et notamment sur nos rentes, sur quelques valeurs étrangères et sur le Suez.

Le 3 % qui était hier à 98,27 en clôture à faire 98,20 et 98,35 pour revenir à 98,27 en fin de bourse.

L'amortissable n'a pas été coté à terme.

Le 4 1/2 fait 104,55 derniers cours.

Parmi nos sociétés de crédits, le Crédit foncier est demandé à 975 fr. en hausse de 0 fr. 75. Le Crédit lyonnais sera négocié à 735 fr. La Société générale est ferme à 468,75. Le Comptoir national vaut 487,50.

Le Suez a eu un marché très animé, coté 2.702,50 au début, il recule à 2.672,50, les recettes médiocres paraissent être le motif de cette baisse.

Nous retrouvons l'Italien à 83 fr. 32 après 83 fr. 05. Les fonds ottomans sont en hausse notable: le Turc à 22 fr. 45, la Banque ottomane à 587,50. L'Extérieure s'est négociée à 64 1/2 et 9/16. Le Hongrois cote 94 fr.

Les fonds russes sont moins bien tenus. Le 4 % consolidé à 99,05, le 3 % 1891 à 80,50 et l'Orient à 68 fr.

Le Rio est en reprise à 338 fr. au lieu de 333 fr. En Banque les actions Mines de Kébas sont en hausse notable à 630 et 650 fr.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.



**Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;**

**le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibilieux connu est la Tisane Dussolin.**

**C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin**

**produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.**

*Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.*

Dépôt à Lyon : Pharmacie PRUDON, 3, Rue de la République

Plus de Névralgies

Plus de Migraines

**GUÉRISON SURE & RADICALE**

PAR LES

**Dragées de RR. PP. Prémontrés**

A base de Valérianate de zinc et des principes actifs du QUINQUINA

DES

**MIGRAINES, NÉVRALGIES**

Dépôt Général à Lyon

BOISSIER & FOURNIER, Droguistes

Rue de la Poulallerie, 6

Envoi<sup>o</sup> contre 3 fr. en timb. ou mandat

Dans toutes les bonnes Pharmacies

Plus de Migraines

Plus de Névroses

ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort.

**FAITES VOUS-MEMES PRÊT A BOIRE**

à la minute et sans filtration un litre de vrai

**VIN DE QUINA**

avec un flacon de

**1.25**

**QUINA-ABRIC**

**1.25**

EXIGER la Signature de l'inventeur

**H. ABRIC.** — Se méfier des imitations vendues sous le nom de Quina fluide ou Extrait de Quina

FABRIQUE A LYON : Pharmacie GAUDET, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville

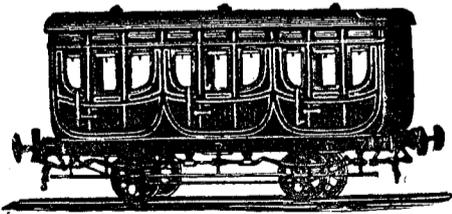
Dépôt dans toutes les Pharmacies

SERVICE D'ÉTÉ PARAIT TOUS LES MOIS SERVICE D'ÉTÉ

**L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER**

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon, de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

**LE WAGON**



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes. Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.

**EN VENTE**

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon et dans ses succursales de St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

**LE COURRIER DES MODES**

PARISIENNES

12 pages - 15 centimes

plus complet que les journaux à 25 cent.

publie chaque samedi 50 modèles

élégants et pratiques de robes,

manteaux, chapeaux, costumes

d'enfants, ouvrages, etc., avec

explications et patrons découpés.

Feuilletons, Causerie médicale

par M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> BERTILLON. Etude :

**QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES?**

décrivant toutes les professions

et métiers pouvant être exercés

par des femmes. Nombreuses

primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

Pour 3 mois (156 pages), le journal

simple : 2<sup>fr</sup> 50. Avec chaque fois une

gravure coloriée, 3 mois : 5<sup>fr</sup>. Pour

s'abonner, envoyer mandat-poste ou

timbres aux Editeurs : IMANS & C<sup>o</sup>,

35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des ANNONCES-RÉCLAMES

Rédaction en prose ou en vers

modifiée chaque jour.

S'adresser : Société des Annonces, place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

Dernier mot de la suprême Elégance

# NICE ROSE

CHEZ TOUS LES PARFUMEURS

MARQUE DÉPOSÉE

**ST PERAY-MOUSSEUX**

Blanc et Rose

**CHARLES JOURDAN & C<sup>IE</sup>**

St-PERAY et VALENCE

Vins fins et ordinaires

DEMANDER ÉCHANTILLONS

ET PRIX COURANTS

LE

## BULLETIN OFFICIEL

DE L'EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale & Coloniale en 1894  
*Journal officiel de l'Exposition*

Il contient tous les renseignements pouvant intéresser les Visiteurs et les Exposants.

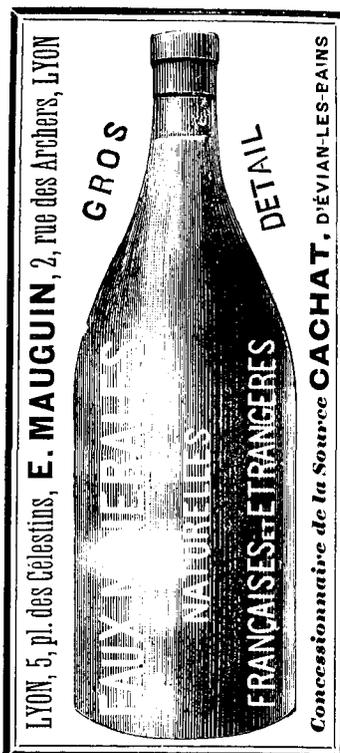
Journal illustré : Huit pages.

ADMINISTRATION, RÉDACTION ET VENTE EN GROS

LYON -- 14, rue Confort, 14 -- LYON

Prix du Numéro : 15 cent.

ENVOI FRANCO D'UN NUMÉRO SUR DEMANDE AFFRANCHIE



EAU MINÉRALE NATURELLE

SURNOMMÉE EAU DE

**CÉSAR**

La plus gazeuse, la plus agréable, la plus digestive de toutes les Eaux minérales.

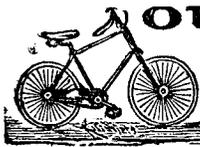
20 CENTIMES

Verre en sus.

Exiger sur le bouchon la marque à feu ci-contre.



ENTREPOT GÉNÉRAL  
16, rue de la République.



**OUTILLAGE** pour AMATEURS et INDUSTRIELS

FABRIQUE de TOURS, SCIES à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODELES).

Machines diverses, Outils de toutes sortes, Boîtes d'Outils.

Tarif Album de plus de 300 pages et 1000 gravures, franco contre 65 centimes.

**BICYCLETTES TIERSOT** MACHINES de 1<sup>er</sup> ORDRE et tous Accessoires. Tarif Spécial s. demande.

A. TIERSOT, B<sup>te</sup>, 16, Rue des Gravilliers, Paris. — USINE à COULOMMIERS.

# AGENCE FOURNIER

LYON — 14, RUE CONFORT, 14 — LYON

CONCESSIONNAIRE DES MURS COMMUNAUX

Des Villes de Lyon, de St-Etienne et de Grenoble

*D'un très grand nombre de Murs de refend et de Murs particuliers appartenant à divers propriétaires*

AFFICHEUR DE LA VILLE DE LYON, DE LA PRÉFECTURE, DES THÉÂTRES ET DES PRINCIPALES ADMINISTRATIONS

## AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger. — Conditions et Prix suivant importance de commande. Organisation spéciale donnant **toutes garanties** d'exécution **consciencieuse, rapide et complète** de toutes combinaisons de publicité par l'Affichage.

**PLUS DE HUIT CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS**

Travaux contrôlés. — Exécution irréprochable.

SUCCURSALES :

ST-ETIENNE, Rue Ste-Catherine, 6  
MACON, Rue Sigorgne, 20

VALENCE, Rue Madier-Montjau, 71  
GRENOBLE, Place Grenette

DIJON, Rue de la Liberté, 68  
CHALON-S/S, Quai des Messageries, 8

CLERMONT-FERRAND, 2 Boulevard Desaix, 2